

Báez, Fernando. *Histoire universelle de la destruction des livres : des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak*, Traduit de l'espagnol (Venezuela) par Nelly Lhermillier. Paris, Fayard, 2008, 527 p. ISBN 9782213634845

Marcel Lajeunesse

Volume 54, Number 3, July–September 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029205ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029205ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2008). Review of [Báez, Fernando. *Histoire universelle de la destruction des livres : des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak*, Traduit de l'espagnol (Venezuela) par Nelly Lhermillier. Paris, Fayard, 2008, 527 p. ISBN 9782213634845]. *Documentation et bibliothèques*, 54(3), 249–251. <https://doi.org/10.7202/1029205ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

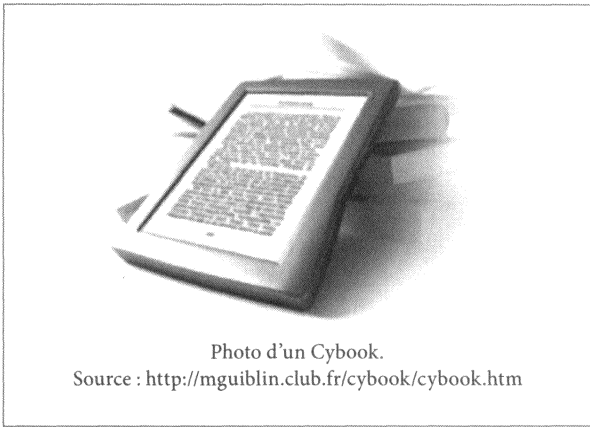


Photo d'un Cybook.

Source : <http://mguiblin.club.fr/cybook/cybook.htm>

projets similaires américains qui étaient en développement au même moment. Alors que Cytale faisait ses premiers pas, ses concurrents américains amorçaient déjà l'étape de la commercialisation de leurs produits. Et cela, les dirigeants de Cytale ne le réalisèrent que quelques mois après la création de l'entreprise : « *Nous pensions être seuls* », indique Olivier Pujol, PDG. Et voici, s'il en faut, une belle preuve de l'importance de la gestion stratégique de l'information et de la veille concurrentielle !

Les « pères » de Cytale n'étaient point des pionniers. Le livre électronique était né bien avant eux. Vers la fin des années 1970, Alan Kay, du centre de recherche de Xerox, avait créé son *Dynabook*. En 1987, Apple fabriquait un *Knowledge Navigator*. En 1990, Sony lançait son *Bookman* et, quelques mois seulement après la création de Cytale S.A., NuvoMedia et Softbook Press commercialisaient leurs *e-books*. Et il y en avait bien d'autres !

Pourtant, en France, Cytale n'avait pas de concurrents et ce monopole lui conférait des avantages aussi bien que des désavantages. La jeune entreprise était seule à promouvoir un produit nouveau et méconnu et, qui plus est, dont la majeure partie de la population ne voyait pas la nécessité. De plus, les coûts de production du *Cybook* sont restés très élevés, le nombre de *Cybooks* produits et vendus se trouvant limité par l'étroitesse du marché. Cytale n'a jamais pu atteindre l'étape de la production de masse qui lui aurait permis de réduire les coûts de production et de vente.

Cytale cherchait à attirer la clientèle des classes aisées. Ses fondateurs voulaient répondre aux besoins informationnels de l'homme d'affaires type, « nomade moderne » qui voyage beaucoup, lit beaucoup et ne peut apporter avec lui tous les livres dont il a besoin. Mais les créateurs du *Cybook* ont peut-être surestimé les goûts littéraires de leur clientèle-cible : Cytale a proposé des romans de grande qualité, de « niveau Gallimard » alors que les « nomades » d'aujourd'hui semblent préférer une littérature plus légère.

Cependant, il faut aussi souligner les réussites concrètes de la compagnie. Cytale a su établir de bonnes relations avec les éditeurs. Les *Cybooks* étaient pratiques et faciles à utiliser. Et même si peu de consommateurs français ont acheté des livres électroniques, beaucoup en ont parlés.

Il n'y a aucun doute que c'est la crise dans le domaine des technologies de l'information du début des années 2000 qui a scellé le destin de Cytale S.A. et de son *Cybook*. Dans un contexte incertain et tourmenté, la compagnie encore jeune n'a pu trouver le financement nécessaire à son expansion et a dû cesser ses activités.

Le livre de Dominique Nauroy trouvera son auditoire chez tous ceux qui s'intéressent sérieusement au livre électronique. Et sa lecture devrait être incontournable pour ceux, individus ou sociétés, qui songeraient à se lancer dans une semblable aventure.

Báez, Fernando. *Histoire universelle de la destruction des livres : des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak*

Traduit de l'espagnol (Venezuela) par Nelly Lhermillier. Paris, Fayard, 2008, 527 p. ISBN 9782213634845.

MARCEL LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

L'ESSAYISTE VÉNÉZUÉLIEN FERNANDO BÁEZ livre dans cette étude les conclusions d'une recherche de 12 années, ayant nécessité la collaboration de nombreux chercheurs et l'appui de multiples bibliothèques à travers le monde. Ce livre constitue un ouvrage de synthèse impressionnant sur la destruction des livres et des bibliothèques. La phrase célèbre de l'écrivain allemand Henrich Heine qui écrivait au XIX^e siècle : « *Là où l'on brûle des livres, on finit par brûler des hommes* » sous-tend le propos de l'auteur tout au long de l'ouvrage. Le livre s'ouvre sur la destruction des tablettes d'argile chez les Sumériens et la destruction de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive au VII^e siècle av. J.-C. et se ferme sur l'incendie et le vol des livres à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque universitaire de Bagdad et dans d'autres villes de l'Irak contemporain. Les soldats américains n'ont pas brûlé les centres intellectuels irakiens, mais ils ne les ont pas protégés non plus, et cette indifférence a donné carte blanche aux groupes criminels.

Bibliothèques, archives et musées sont des patrimoines culturels, et chaque peuple les perçoit comme des temples de la mémoire. Or il n'y a pas d'identité sans mémoire. Quand des livres sont détruits, ils ne sont pas seulement détruits en tant qu'objets physiques, mais aussi en tant que liens mémoriels, c'est-à-dire comme l'un des axes de l'identité d'un homme ou d'une communauté. On bombarde des bibliothèques parce qu'elles sont des symboles. Il est évident que ce fut le cas, il y a quelques décennies, lors de la destruction de la Bibliothèque nationale de Sarajevo. Ceux qui détruisent les livres et les bibliothèques savent ce qu'ils font. Leur objectif est clair : intimider, démotiver, démoraliser, favoriser l'oubli historique, diminuer la résistance et surtout instiller le doute.

En ce qui concerne le monde antique, l'auteur pose la question de la disparition des deux bibliothèques complémentaires d'Alexandrie, le Museion et le Sераpeion. Est-ce dû aux Romains, aux Chrétiens ou aux Arabes ? Aucune preuve formelle ne permet de l'affirmer. Il en est de même pour la Bibliothèque de Pergame et ses parchemins. L'histoire culturelle de la Grèce classique coïncide avec la disparition de dizaines de bibliothèques. Les causes sont diverses : elles furent dispersées à la mort de leurs propriétaires, emportées à Rome par des généraux romains ou détruites par des incendies ou des tremblements de terre. Les Romains ont détruit le cœur de la culture juive en supprimant, en l'an 70 de notre ère, de nombreux livres du Temple de Jérusalem. Influencé par l'exemple du Moyen Orient, César avait chargé le littérateur Varron d'ériger à Rome une grande bibliothèque publique. Mais ce furent Auguste et ses successeurs qui construisirent de nombreuses bibliothèques à Rome et dans les principales villes de l'Empire. On perdit trace de ces bibliothèques lors de la chute de l'Empire romain, sans doute à la suite de l'invasion des peuples barbares. On ne trouve pas de trace non plus des importantes bibliothèques privées de Lucullus, de Sylla, de Cicéron et d'Atticus. À l'autre bout du monde, le fondateur de la dynastie Qin, l'empereur de Chine Shi Huangdi, procéda en 213 av. J.-C., dans le but d'asseoir fermement son régime, à un énorme autodafé des livres alors écrits sur des tablettes de bois. Par la suite, on assiste en Chine à des destructions de livres lors de changements de régimes ou de dynasties.

Aux premiers siècles de notre ère, l'indifférence et même l'hostilité des Chrétiens eurent des répercussions sur la destruction de la littérature païenne. Le monde doit à Constantinople, la nouvelle Rome à partir de 330, de pouvoir lire des auteurs qui, autrement, ne seraient plus pour nous que des noms : Platon, Aristote, Hérodote, Thucydide, Archimède. Les Byzantins utilisaient trois sortes de matériaux : le papyrus, le parchemin et le papier, invention chinoise subtilisée par les Arabes et introduite au IX^e siècle. En effet, c'est à Samarcande que le secret de la fabrication du papier a été révélé par deux prisonniers chinois. Byzance, qui se voulait le dernier refuge de l'Occident, a subi de nombreux incendies et un saccage des Croisés en 1204 avant de s'effondrer sous les coups des Turcs en 1453. Bagdad, Damas, Tripoli ont été des centres de copie de nombreux classiques grecs. Ces célèbres bibliothèques arabes ont été rasées par les Croisés, et celle de Bagdad par les Mongols.

Lors de la *Reconquista* en Espagne, l'archevêque de Tolède Cisneros a réalisé le premier autodafé de la religion catholique en Europe au début du XVI^e siècle en brûlant des Corans et des livres musulmans et de langue arabe. Lors de la conquête du Mexique, les Espagnols éliminèrent systématiquement les codex aztèques et mayas. À la Réforme et à la Contre-réforme, beaucoup de volumes furent brûlés par les protestants et par les catholiques pour cause de non-orthodoxie. En 1570

débuta le règne de l'*Index librorum prohibitorum* ; il durera quatre siècles. À partir du XVI^e siècle, l'Inquisition sévit en Espagne et dans les gouvernements espagnols d'Amérique, à Mexico et à Lima. Les livres y sont une proie privilégiée.

De nombreux évènements eurent des effets sur la destruction des livres. La guerre civile au Japon, entre 1467 et 1477, a fait disparaître toutes les bibliothèques de Kyoto. La Guerre anglo-américaine de 1812 a causé l'incendie de la Bibliothèque du Congrès aux États-Unis, et pour rebâtir les collections, la bibliothèque de Thomas Jefferson fut acquise. En 1851, un autre incendie détruisit 35 000 des 55 000 volumes de cette bibliothèque. Les monarchies absolues d'Europe imposèrent un contrôle de l'édition et exercèrent une censure sur les publications. Que l'on pense à la censure, en France, dont ont été victimes *Les Provinciales* de Pascal, l'*Émile* de Rousseau, l'auteur Voltaire, *L'Encyclopédie* et une multitude d'autres titres. Aux États-Unis, la censure s'est exercée sur certains livres perçus comme des instruments de perversion religieuse (*Les Sorcières* de Salem) ou politique (campagne du sénateur McCarthy), et la polémique autour de l'œuvre de Darwin a encore cours dans plusieurs États du pays. En France, la Révolution française a détruit plus de quatre millions de volumes, surtout des volumes religieux ou des volumes provenant des bibliothèques de nobles émigrés. Beaucoup d'autres encore disparurent, en 1871, lors de la Commune, la première grande révolution prolétarienne.

Le XX^e siècle a été une période faste en ce qui concerne la destruction des livres. La Révolution russe a effectué une épuration des livres sur le tsarisme et le capitalisme. Au cours de la Guerre civile d'Espagne, on a assisté à une destruction de livres des deux côtés. D'abord, sous la République, on a incendié des bibliothèques et des archives d'abbayes et de couvents. Pour leur part, les troupes de Franco détruisirent, lors de leur reconquête du pays, des livres et des bibliothèques qui ne trouvaient pas grâce à leurs yeux. Le régime que Franco mit en place pour une génération a procédé à l'expurgation des bibliothèques et à l'épuration de l'édition et de la librairie. Les autodafés que les Nazis firent à Berlin et dans les villes principales de l'Allemagne, dès leur arrivée au pouvoir en 1933, sont bien connus. Leur impact sur la population fut immense. En 1935, Goebbels obtint le pouvoir total de censure. Ce mandat lui permit d'entreprendre des campagnes d'épuration de toutes les bibliothèques du pays, tant privées que publiques. Suivent, pendant la Seconde guerre mondiale, le pillage des bibliothèques des pays occupés. On affirme que 15 millions de livres disparurent dans la seule Pologne.

Il y a beaucoup à dire sur la destruction de livres pendant la Guerre de 1939-1945 à Louvain, Tournai, Belgrade, Beauvais, Caen, Strasbourg et dans beaucoup d'autres villes. Les pays de l'Axe, l'Allemagne, l'Italie et le Japon virent la destruction de riches bibliothèques à la suite de bombardements alliés. Les Japonais détruisirent beaucoup de livres en Chine, à Shanghai

et à Nagasaki, lors de la guerre sino-japonaise. Plus récemment, les Khmers rouges au Cambodge, le Chili d'Augusto Pinochet, la Roumanie de Ceaucescu, la Révolution culturelle en Chine, la dictature des généraux en Argentine, la dictature des colonels en Grèce, le « libricide » serbe dans l'ex-Yougoslavie, et surtout à Sarajevo, la guerre civile du Liban, et actuellement la guerre d'Irak ont eu des effets très importants sur la destruction des livres et nous rappellent que cette question est bien contemporaine. À ces destructions causées par le pouvoir politique ou par des guerres s'ajoutent, en ce qui concerne la vie et la survie des livres, les catastrophes naturelles, les insectes et le papier « chimique ».

La censure sous toutes ses formes est un sujet inépuisable. Elle est pratiquée depuis qu'il y a des écrits et elle a revêtu diverses formes. Pascal a écrit : « *Les hommes n'œuvrent jamais mal de façon aussi parfaite et acclamée que mus par la conviction religieuse* ». Ce n'est pas la seule motivation pour pratiquer la censure. Dans son ouvrage *Manger le livre*, publié en 1984, le psychanalyste Gérard Haddad affirme que l'autodafé actualise sous forme voilée et extrême la haine et le rejet du Père. La haine du livre débouche souvent, selon lui, sur le racisme.

L'ouvrage de Francisco Báez est une somme qui s'appuie sur une très vaste bibliographie en espagnol, en anglais, en français et en allemand. Il deviendra un ouvrage de référence sur le sujet de la destruction des livres.

Rivier, Alexis. *Aide-mémoire d'informatique documentaire*

Paris, Electre - Éditions du Cercle de la Librairie, 2007. 156 p. ISBN 978-2-7654-0953-3 (Coll. Bibliothèques)

DOMINIC FOREST
EBSI, Université de Montréal
dominic.forest@umontreal.ca

DURANT LES 20 DERNIÈRES ANNÉES, les métiers de la documentation ont été radicalement influencés par le développement rapide de l'informatique. À l'instar de nombreuses autres disciplines, les sciences de l'information ont su intégrer, avec un succès incontestable, les résultats d'importantes recherches appliquées en informatique. Cependant, s'il est impossible de négliger l'impact des technologies informatiques, et plus spécifiquement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, dans la majorité des domaines des sciences humaines et sociales, le domaine des sciences de l'information figure manifestement parmi ceux où l'intégration des technologies a été la plus notable, la plus bouleversante. Ainsi, les tâches traditionnelles liées à l'analyse, à l'organisation et à la diffusion de l'information sont devenues dans plusieurs cas indissociables des techniques, mais aussi des supports informatiques grâce auxquels elles sont réalisées.

L'insertion de l'informatique dans les sciences de l'information a donné lieu à d'importantes réflexions et à de riches applications destinées au traitement des documents. L'« informatique documentaire » est cependant un territoire aux frontières intangibles. Nombreux sont les travaux qui, sans pour autant le revendiquer, contribuent à promouvoir le développement et l'application d'outils et de techniques informatiques pour le traitement de l'information documentaire.

L'ouvrage d'Alexis Rivier tente de dresser un panorama du domaine de l'informatique documentaire ; l'auteur cherche à y présenter de manière synthétique l'ensemble des concepts qui sont liés à la discipline (p. 9). Comme son titre l'indique, il ne s'agit pas d'un manuel d'introduction, mais bien d'un aide-mémoire. La distinction est importante, car l'ensemble de l'ouvrage en est imprégné, tant au niveau de la forme que du contenu. Il s'agit, en effet, d'un ensemble de notes explicatives utilisées à l'origine comme notes de cours. Le contenu est donc présenté très succinctement, parfois de manière schématique, souvent en utilisant un style télégraphique et sans nécessairement l'accompagner des explications détaillées si précieuses pour les lecteurs soucieux de se (re)familiariser avec les concepts de base d'un domaine.

L'aide-mémoire est structuré en six chapitres. Le premier chapitre, intitulé « Le contexte », présente quelques définitions des concepts principaux du domaine de l'informatique documentaire. Les concepts fondamentaux du domaine (documentation, documents, information, informatique, etc.) sont exposés clairement. La suite du premier chapitre est presque exclusivement consacrée à la présentation d'éléments relevant de l'informatique. Il importe de noter que la présentation tient compte de l'auditoire auquel le livre s'adresse, c'est-à-dire les étudiants et les professionnels de l'information et de la documentation. Ainsi, on retrouve au chapitre 1 une présentation des rudiments de l'informatique (la distinction entre les niveaux matériel et logiciel) ainsi qu'une exposition des concepts relatifs aux réseaux informatiques (architecture informatique, réseau Internet, Web, langages de balisage, etc.).

Le deuxième chapitre, « Concepts fondamentaux », est orienté principalement autour des systèmes de recherche documentaire. Plus spécifiquement, Alexis Rivier y présente les concepts de base de la représentation des documents et des requêtes, les principes d'appariement entre requête et documents, les principales mesures d'évaluation des systèmes de recherche d'information, etc. La seconde moitié du chapitre évoque la recherche d'information en insistant, entre autres, sur le rôle du traitement linguistique et des langages documentaires.

Le troisième chapitre, « Les systèmes de gestion documentaire classiques », est presque entièrement consacré aux systèmes intégrés de gestion des bibliothèques. Ce chapitre explique bien comment les outils informatiques interviennent de manière modulaire